

car je ne l'ai pas vu, tant il se trouve — à demi-masqué par l'orgue — dans une position désavantageuse. En faisant des efforts de gymnastique, j'en ai bien aperçu quelques lambeaux, qui m'ont semblé d'une belle venue ; mais il m'a paru impossible de juger de l'ensemble d'une façon tant soit peu satisfaisante.

Restent les deux tableaux du chœur : *Jésus remettant les clefs à saint Pierre, et Jésus bénissant les missionnaires.*

Ces deux compositions, d'un style un peu conventionnel, n'accusent pas chez l'artiste un grand effort d'imagination ; mais, si elles manquent de caractère original, elles n'en sont pas moins d'une heureuse et franche interprétation, ayant en outre toutes les qualités essentielles de la peinture décorative. Elles ne dépassent rien, au contraire.

Une réflexion en passant.

Qu'on ne s'étonne pas si je prends certaines précautions oratoires, lorsqu'un mot de critique vient se glisser sous ma plume. C'est pour ne pas aller, dans l'esprit de mes lecteurs, plus loin que je ne voudrais aller.

On l'a écrit mainte fois, la vraie critique est inconnue dans notre pays. Quand on n'éreinte pas un homme par parti pris haineux, on le porte aux nues dans des accès de lyrisme ridicule. Le moindre poète devient un Lamartine ou un Victor Hugo ; un simple barbouilleur à l'estompe enfonce Murillo et Meissonnier.

Il s'ensuit que si, voulant faire une étude critique sérieuse, vous hasardez quelques restrictions, de suite on en conclut que l'œuvre dont vous parlez ne vaut rien. On appelle cela lire entre les lignes. C'est absurde, et, de plus, décourageant pour l'écrivain qui veut être juste et sincère.

Eh, mon Dieu, ton ouvrage peut être très beau sans être parfait. Les plus grands chefs d'œuvre prêtent au blâme par quelques côtés.

La *Transfiguration* de Raphaël — dont j'ai parlé plus haut — manque d'unité. Sous le rapport du sujet, sinon sous le rapport de l'ordonnance, elle « papillote », comme disent les rapins.

La *Descente de croix* de Rubens pêche par un excès de réalisme charnel, aux yeux de bien des critiques.

Vous entendrez certains autres s'écrier devant la *Communion de saint Jérôme* du Dominiquin : « Que signifie ce viatique administré à la porte d'un palais à ce mourant plus qu'à moitié nu, et qu'un lion suit comme un chien ? »